

62e année
Trois-Rivières, Nos 37 et 38
Vendredi, les 12 et 19
septembre 1975
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
*
Abonnement: \$3.00
par année
*
La copie: 10 cents

de choses et d'autres

Le manque de fierté commencerait-il à caractériser les Trifluviens ? Sans mot dire, que de provocations au bon sens ils doivent subir sur leur propre territoire, depuis quelques années ! Que d'accrocs à la décence, la simple décence civique ! Quand, l'année du centenaire de la Confédération, le gouvernement fédéral, en mal de largesses, nous a payé un centre culturel, nous étions bien loin de penser que huit ans après, nous en trahirions la mission en acceptant que ce lieu privilégié soit désaffecté et soustrait à sa propre fin.

C'est pourtant ce qui arrive et personne ne proteste, si l'on excepte des journalistes comme René Lord et Raynald Brière, fidèles défenseurs des valeurs que trop d'administrateurs publics ont tendance à ignorer de nos jours. On aurait pensé qu'un tollé de protestations eût accueilli ce geste irresponsable et malencontreux du conseil de ville incapable de maintenir le centre culturel dans sa vocation première et le louant au gouvernement de la province pour qu'il y loge le Conservatoire. Que pensent de cette politique à courte vue nos associations et corps publics ?

Le plus incompréhensible dans l'affaire est que cette déchéance de notre centre culturel est l'oeuvre d'un organisme national qui a pour mission de répandre la culture. C'est en effet le ministère des affaires culturelles de Québec qui nous dépossède aujourd'hui notre Centre, qui l'affecte, en le louant, à l'une de ses écoles. C'est encore de la culture que l'on y diffusera, objectera-t-on ? Oui, mais de la culture spécialisée et privée de sa portée populaire.

Nous espérons ferme que, si le bail n'est pas encore signé, le ministère des affaires culturelles y pensera à deux fois avant de complaire aux visées de notre Conseil qui veut absolument monnayer l'avenir de notre Centre plutôt que de s'employer à une meilleure utilisation des lieux au profit de la culture populaire.

Les Frères de S. V. de P. avaient signé une promesse de vente à un homme d'affaires désireux d'acheter le terrain de l'ancien Patronage Saint-Charles. Or la ville, convoitant à son tour le vaste emplacement, intervient avant qu'il ne soit trop tard.

Il a fallu qu'un simple citoyen tente de s'emparer de ce lopin de choix pour que la ville découvre soudain ses indéniables avantages sur le plan urbanistique. La proximité du parc de l'exposition augmente en effet de beaucoup la valeur de l'immense terrain. Et l'on conçoit que la ville veuille maintenant se le ré-

Le roi de nos forêts à nouveau pourchassé



L'orignal hante toujours les forêts du Québec en particulier celles de la Mauricie où il abonde encore. Il se pourrait cependant que des chasses trop abondantes mettent en danger la survie du superbe animal.

Cette année la saison de chasse s'ouvre le 27 septembre pour se terminer le 13 octobre. Les chasseurs, choisis au sort après tirage par ordinateur, doivent être des résidents du Québec.

Nous pensons que les lois qui protègent la vie de l'orignal sont trop permissives. A tout le moins on devrait défendre ces concours de panaches et ainsi décourager les braconniers de se livrer à des pratiques vénales en marge de ce noble sport.

server pour des aménagements futurs. On sait qu'il serait le site idéal pour les quartiers généraux de la police municipale.

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que les Frères de Saint-Vincent de Paul ont commencé par offrir ce terrain à la ville pour la somme modique de \$75,000. Nos édiles n'ont rien vu passer alors, occupés qu'ils étaient à autre chose. Aujourd'hui pour corriger les effets de leur impéritie, il en coûtera le double aux contribuables, si, toutefois, il est encore légalement possible à la ville de récupérer le terrain. Plus que jamais les élus du peuple devraient tenir compte de l'axiome "gouverner, c'est prévoir."

Le Grand Prix des Trois-Rivières (nom qu'il devrait porter) a été couru le 1er septembre. Trois semaines après la course, le parc de l'Exposition n'a pas encore retrouvé sa propreté habituelle. Les débris laissés partout par une foule indolente l'encombrent encore. De vieux pneus, des cannettes vides et des sacs bouchonnés traînent toujours deci delà. Un visiteur s'étonnait de la mal-

propreté des lieux. Le Grand Prix a en effet presque transformé notre coquet petit parc en un deuxième dépotoir municipal.

Cet état de choses est caractéristique de l'insouciance des services préposés à l'entretien de nos parcs et de nos rues que l'on voudrait d'aspect plus pimpant et dont le coup d'oeil laisse actuellement à désirer. C. M.

DU BON FRANÇAIS

Un touriste de Montréal se trouvait récemment de passage à Saint-Pierre, capitale de l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon. . . Tout — aspects et même parler — y rappelle la bonne vieille Bretagne.

On sait — ou on ne sait pas — que des universités ontariennes — celles notamment de Toron'o et de Kingston — y envoient leurs étudiants pour qu'ils s'y familiarisent avec la langue française.

Or, notre touriste eut justement l'occasion de rencontrer une de ces jeunes anglophones d'environ vingt ans, et d'échanger quelques mots avec elle. Il lui demanda entre autres pourquoi on ne les dirigeait pas plus simplement vers la province de Québec. . . "Ah non ! répondit-elle en marquant lentement chaque syllabe : il paraît qu'au Québec on parle. . . le cheval !"

Le Père ISCOPE

Visite d'un romancier à Trois-Rivières

Mardi, le 14 octobre prochain, à 20 heures p.m., dans la salle Anaïs Rousseau, au Centre Culturel, le directeur et le personnel de la Bibliothèque municipale accueillent M. Yves Thériault, écrivain, auteur de romans appréciés tels Agaguk, Le dompteur d'ours, Aaron, etc. M. Thériault se fera un plaisir de répondre aux questions qu'on voudra lui poser.

Toute la population est invitée à cette rencontre et l'entrée est gratuite. Notons, pour ceux qui ne s'en souviendraient plus, que M. Thériault a été annonceur à la radio (Poste CHLN en 1937-1938) et qu'il a écrit pour ce poste de nombreux sketches radiophoniques. Armand Allard.

En page 3
REFLEXIONS
par Alexis Klimov

Notules et commentaires

Débrillé vs Discipline

Il nous tombe sous les yeux, en cette saison de l'ouverture tumultueuse des classes, un article de journal publié il y a quelques années et qui porte à réfléchir.

Une mère cause avec ses filles et rappelle ses années de pensionnat. Règlement rigide, il va sans dire, non seulement dans son application du programme scolaire, mais aussi dans la tenue vestimentaire.

Des bas noirs, en coton l'été, en laine à côtes l'hiver. Les souliers étaient noirs aussi, et le cuir verni n'était permis que pour les grandes fêtes. Quant aux robes, si le tissu n'était pas de première qualité, elles devenaient rouges ou vertes. Les jupes à mille plis étaient toujours froissées. "Jupes sous lesquelles il nous fallait porter une besace pour y placer nos petits riens et nos voiles."

Bonne philosophe, la maman, devenue aujourd'hui grand-mère, termine en disant: "Il est vrai que la discipline était rigide. Il ne fallait pas courir dans les corridors, il fallait saluer très bas les religieuses que nous devions rencontrer, ne pas babiller dans les rangs, faire les devoirs pendant l'étude et la correspondance uniquement les jours de congé. . . Toutes les petites filles du monde regimbent un peu contre le règlement puis, quand elles sont devenues mamans, leurs années de pensionnat leur paraissent très belles, pleines de souvenirs charmants. . ."

Il est vrai que dans notre monde actuel il n'est pas question de revenir à cette stricte discipline. Autres temps, autres mœurs. Oui, mais aujourd'hui, quelles mœurs! Qu'un enseignant ou une enseignante possédant encore un peu de morale et du sens du devoir ose parler de morale ou de discipline, on fait tout simplement rire de soi, non seulement par les élèves, mais souvent par des collègues et même des supérieurs.

On n'a qu'à regarder circuler dans les rues les élèves qui s'en vont à l'école ou en reviennent, échevelés, en blouse et jeans le plus sales possible. C'est à nous dégoûter de la civilisation!

Car c'est à l'école que l'on commence maintenant la déplorable manie du "débrayage", le virus le plus insidieux de notre crise économique, à laquelle nos gouvernants ne peuvent ou ne veulent pas trouver de remède.

Un peu de droit

Il faut bien admettre que la situation sociale actuelle crée souvent des problèmes difficiles à résoudre. Bien des couples se marient sans trop se soucier des conséquences. Il n'en reste pas moins que, dans toute cette affaire, c'est l'enfant qui est le gros point d'interrogation. Qu'advient-il de lui s'il n'a pas de statut légal?

Voici un cas typique, signalé récemment dans un de nos hebdomadaires et auquel répondent les avocats chargés de la chronique légale dans ce journal, pour éclairer la population. Un couple, sans trop de convictions religieuses, se marie civilement. L'épouse donne naissance à un enfant, qui n'est pas baptisé, selon le désir de ses parents. Il n'a donc pas de nom légalement parlant. Il n'a pas de certificat de naissance attestant notamment la date de sa naissance, car ce certificat lui sera nécessaire plus tard à diverses étapes de sa vie, à partir de son entrée à l'école.

Il ne nous appartient pas de donner ici des consultations légales, d'autant plus que le cas que nous citons est savamment expliqué. Mentionnons tout de même la conclusion à laquelle ces hommes de loi arrivent, et sans doute les intéressés seraient-ils bien avisés de consulter eux-mêmes un conseiller juridique compétent.

Pour éviter des problèmes et des procédures, il faut faire baptiser un enfant dans les quatre mois qui suivent sa naissance. Si on juge que le baptême est une chose périmée et inutile, il faut faire enregistrer la naissance de l'enfant par le secrétaire-trésorier ou le greffier de l'endroit du domicile des parents.

Mais ici se présente une autre difficulté. L'habitude veut qu'un certificat de baptême soit délivré par les autorités de la paroisse. Dans un cas urgent, pense-t-on à ce détail, surtout si l'enfant qui a besoin, lorsque devenu adolescent ou adulte, d'un tel document et ne sait où le dénicher?

Si les supposés indifférents ou les "toqués" contre la religion voulaient cesser d'être égoïstes et penser qu'ils sont responsables de la vie qu'ils ont donnée à un petit être sans défense. Car un bébé sans nom légal ne vaut guère mieux qu'un animal.

Passons à table. . .

Nous lisons chaque semaine avec grand plaisir la chronique que notre ami Roger Champoux consacre à la gastronomie, un art dans lequel il est passé maître.

Un récent article étudie les plaisirs et le goût de la table, qui s'en vont en décadence. A qui la faute? Avant tout à l'usage facile des mets mis en conserve et dont on se sert presque toujours, parce que plus rapides de préparation. "Et le goût dans tout cela?", se demande le chroniqueur.

"Il en prend un rude coup, écrit-il, car, privé de traditions culinaires, ne s'inspirant plus du rituel de nos mères qui s'approchaient d'un fourneau avec révérence et attention; ne vivant plus des échanges quotidiens de la table familiale, le goût ou, si vous le préférez, l'art délicat de l'alimentation, joie du corps et de l'esprit, s'étiolé, disparaît. Déjà dans trop de familles, les aliments surgelés rivalisent avec les conserves. Pendant que les yeux dévorent les spectacles télévisés, les mâchoires broient des aliments à protéines hydrolysées à structure d'inosinate bisodique, le tout standardisé et chimiquement pur. Ça n'a goût de rien, mais ce n'est pas mauvais. . ."

Ces justes observations de Champoux nous rappellent celle que nous faisons récemment un immigrant étranger, donc pas Français, cuisinier de son métier qu'il exerce présentement dans les restaurants d'un grand hôtel de chez nous. Car le mal n'est pas uniquement dans les familles. Il a atteint les restaurants les plus huppés. Le cuisinier dont nous parlons aime son métier, a un bon salaire et serait heureux si on ne l'obligeait pas à préparer des mets mijotés d'avance. "Ça manque de personnalité", disait-il. Nous avons l'impression d'être des automates. Sous prétexte d'économie, on nous empêche de créer, d'exercer notre art. Car la cuisine est avant tout une oeuvre d'art. . ."

Nous avons heureusement chez nous de nombreux restaurants, — les plus grands ne sont pas les meilleurs — pour qui la cuisine est avant tout un art.

En terminant citons un proverbe chinois que rapporte l'ami Champoux: "L'amour passe, la cuisine demeure".

— x —

Hommage à un Trifluvien

Un journal de fin de semaine consacrait récemment un élogieux article au père Léon Lajoie, jésuite, qui depuis douze ans exerce son apostolat chez les Indiens de Caughnawaga, qui sont environ 5,000 dont 90% sont catholiques.

Un trifluvien nommé Ambassadeur en Colombie

Maitre Pierre Garceau, avocat de Trois-Rivières, vient d'être nommé par le Gouvernement d'Ottawa, ambassadeur en Colombie, Amérique du Sud. Il ira bientôt résider dans la capitale de ce pays de langue espagnole BOGOTA, avec sa famille: son épouse née Angèle Neveu, son fils et ses deux filles.

M. Pierre Garceau, fils du regretté Nemèse Garceau de Trois-Rivières-Ouest, a deux soeurs religieuses. Soeur Claire Garceau, de la Congrégation des RR. de l'Immaculée Conception de Montréal, qui doit se rendre en décembre prochain à la mission du Pérou, pays voisin de la Colombie, où son frère sera ambassadeur. — Une autre de ses soeurs Camille

Garceau est religieuse de la Congrégation des Medical Sisters des Etats-Unis; elle a été missionnaire aux Indes, puis au Vietnam, qu'elle a dû quitter à cause de la guerre et de la persécution communiste.

Nous félicitons Son Excellence M. l'Ambassadeur, ainsi que les familles Garceau et Neveu, honorées par cette importante nomination. M. Pierre Garceau, ancien élève de notre Séminaire de Trois-Rivières, représentera dignement le Canada en Amérique du Sud, tout comme son oncle par alliance le Dr Philippe Panneton l'a fait comme Ambassadeur du Canada à Lisbonne au Portugal, où il est décédé en 1960.

G. P.

Ce que le rédacteur ne signale pas, — ce n'est pas un reproche — mais que nous tenons, nous, à écrire, c'est que le père Lajoie est un Trifluvien de naissance, issu d'une de nos plus honorables familles. Il est le fils du juge Léon Lajoie, de regrettée mémoire, et après de brillantes études, il choisit d'être missionnaire dans la communauté des Jésuites.

Missionnaire ne veut pas toujours dire oeuvrer en pays étranger, pour évangéliser les infidèles. L'apostolat peut s'exercer partout, et il y a beaucoup de travail à accomplir dans notre propre pays. Le père Lajoie en offre une preuve convaincante.

Le rédacteur a raison d'écrire: "Le père Lajoie, un Blanc, francophone par-dessus le marché, est l'homme de confiance de la presque totalité des habitants de la réserve. Cela a de quoi étonner au moment où un réveil national des Amérindiens provoque chez plusieurs d'entre eux une certaine agressivité contre les Blancs".

Le père Lajoie accomplit son oeuvre avec sagesse, perspicacité, humilité et oubli de soi. Ce en quoi nous les Trifliviens, croyons reconnaître les qualités de son vénérable père, dont il suit les traces, dans une autre sphère.

— x —



LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement : \$3. par année



Pour s'amuser. . .

Pour mettre un terme à cette petite chronique, citons quelques phrases écrites "sérieusement" par de grands écrivains, la plupart académiciens. . . ou presque.

"Quel plaisir d'arriver couvert de neige dans une chambre éclairée par des parfums". (Balzac, *La peau de chagrin*).

"Le renard s'était approché à pas de loup" (Léon Cladel, *Urbains et ruraux*).

"Il était cinq heures du matin quand j'entrai dans la ville. Les maisons commençaient à mettre leur nez aux fenêtres" (Théophile Gautier).

"On entendit la voix de quelqu'un qui parlait bas le plus haut qu'il pouvait". Scarron, *Le roman comique*.

"J'ai trente ans de plus que vous, ma chère Léonor... Vous avez 19 ans, et moi 59".

"Une femme ne doit jamais écrire que des oeuvres posthumes à publier après sa mort". (Stendhal, *De l'amour*).

"Je vais me marier en Amérique; n'ayant pas eu d'enfant dans ce monde, j'ai des chances d'en avoir dans l'autre".

"J'ai fait sa connaissance dans un omnibus. . . Son premier mot fut un coup de pied". (Labiche).

. . . Excusez-les ? . . .

VILLERAY.

ALEXIS KLIMOV

RÉFLEXIONS

Agrippa d'Aubigné n'a jamais su à quel point son enfance a été malheureuse. A l'âge de sept ans, ne se contentant pas de lire le français, le latin et l'hébreu, il pousse l'aliénation jusqu'à traduire le *Criton*. Bénis soient nos pédagogues: ce n'est certainement pas grâce à eux que nos enfants pourront retrouver le souffle des *Tragiques*!

Rivarol se trompe en affirmant: « La politique est comme le sphinx de la fable: elle dévore tous ceux qui n'expliquent pas ses énigmes. » La politique cherche toujours à détruire d'abord ceux qui ont réussi à percer ses énigmes.

*Tu quoque, fili mi.
Mon Père, mon Père!
Pourquoi m'as-tu abandonné?*
Jamais, paroles plus terribles n'ont été prononcées sur terre. César et le Christ. Le glaive et la croix soudés dans l'incandescence de la souffrance.

Une fois de plus, je me suis arrêté à la remarque si profonde de Mauriac, selon laquelle toute oeuvre est une tentative de répondre à la triple question inscrite par Gauguin sur le grand tableau qui passe pour être son testament spirituel: « Que sommes-nous? Où allons-nous? D'où venons-nous? » Et, une fois de plus, je suis frappé de découvrir le nombre de créateurs qui, cette question résolue, n'ont pas tardé à descendre dans la tombe, leurs oeuvres

étant alors achevées ou sur le point de l'être: Dante, Michel-Ange, Gervanès, Mozart, Novalis, Balzac, Dostoïevski, Soloviev, Tolstoï, Proust, Vièrne. . .

L'inscription qui devrait figurer au fronton de toutes les universités: « Toute science devient poésie, — une fois devenue philosophie. » (Novalis)

Souvent, je pense au véritable drame de notre époque: l'impuissance à se débarrasser d'un héritage maudit laissé par le XIXe siècle et consistant en ces deux systèmes complémentaires et aussi inhumains l'un que l'autre: le capitalisme et le marxisme. Toutes nos énergies devaient être consacrées à la fois à la destruction de cet héritage et à la recherche d'une nouvelle voie. Une tâche exaltante, notamment, pour les universités occidentales. Mais ces dernières préfèrent subir la loi du nombre. Le marxisme est devenu leur credo. Elles regroupent d'immenses troupes d'étudiants et de professeurs échangeant des slogans politiques en guise de bêlements et broutant les abstractions les plus insipides: les bien-pensants du dernier quart du XXe siècle. Bernanos n'en a pas fini de se retourner dans sa tombe!

Un être humain qui ne vomit pas sur les tests psychologiques, n'est pas digne de porter le nom d'homme.

De nos jours, les principaux traits de l'homme exemplairement normal sont: l'amour du confort, la haine de l'originalité, la certitude de détenir la compétence nécessaire pour juger autrui, la science des désodorisants, l'admiration inconditionnelle pour les psychologues les plus incompetents, la facilité à digérer la propagande marxiste et la publicité capitaliste, l'ingratitude, l'intérêt pour les illustrations de magazines du genre *Play Boy*, le goût des sports télévisés et l'infidélité.

L'entrée de Benito Mussolini dans la nouvelle équipe dirigeante du Parti Socialiste Italien montre que celui-ci a pris enfin la bonne voie. Lénine (1912).

A l'audition de cette citation, les marxistes-léninistes deviennent sourds à n'entendre pas Dieu tonner. Et pour cause...!

La nouvelle vertu à la mode est la disponibilité. Elle est née, bien sûr, d'un processus de compensation comparable à celui qui fait éruer, à tout bout de champ, le mot *dialogue* par des gens n'ayant à peu près rien à se dire. De toute façon, la disponibilité est devenue la principale justification de toutes les infidélités.

1. Ces réflexions sont tirées du prochain ouvrage d'Alexis Klimov, *La Grande Purification. Exorcisation I.*

Les hirondelles ou le bonheur qui revient

On considère souvent les hirondelles comme les oiseaux du bonheur. Elles appartiennent à l'ordre des *passereaux*, du latin *passer* qui signifie "moineau". Oiseaux migrants, elles possèdent une adaptation au vol tout à fait remarquable. Comme nous le dit le *Larousse des Jeunes*, "répandues à peu près dans toutes les régions du monde, elles ont un corps élancé, des ailes longues et pointues. Leurs pattes sont très courtes et ne leur permettent guère de marcher, mais leurs ongles peuvent s'agripper aux moindres aspérités. Leur régime alimentaire est strictement insectivore: un couple d'hirondelles et sa nichée consomment plus de 100,000 insectes par mois. Elles chassent en volant, le bec grand ouvert pour gober leurs proies au passage; pour boire, elles agissent de même, en rasant la surface de l'eau.

Les hirondelles vivent en septembre leur migration annuelle vers l'Afrique. Elles reviennent, à la belle saison, aux endroits où elles sont nées: on dit qu'elles annoncent le printemps.

Avec des ailes plus longues et plus étroites, les martinets sont encore meilleurs voiliers que les hirondelles: ils volent couramment à une vitesse se situant entre 60 et 90 km à l'heure et peuvent pousser des pointes à plus de 200, voire, pour certaines espèces (martinet d'Asie notamment), à plus de 300 m à l'heure. Ils parcourent ainsi, à haute altitude, plusieurs centaines de kilomètres par jour. Ils s'accrochent parfois à des parois verticales, mais ne se posent jamais sur le sol. Comme les hirondelles, ce sont des oiseaux migrants. Il vivent aussi en colonies, mais ils se battent fréquemment entre eux.

Bien que le fait ne soit pas absolument prouvé, il est vraisemblable que les martinets passent la nuit en plein ciel, où ils dorment en planant, à une altitude d'au moins 2,00 m.

En Asie du Sud-Est vit une espèce particulière de martinets, la *salangane*. Cet oiseau construit son nid sur les parois des grottes avec sa salive mélangée à des débris d'algues marines. Ce nid, utilisé dans la cuisine chinoise, est très recherché en Orient où, sous le nom de "nid d'hirondelle", il fait l'objet d'un commerce important dans certaines régions."

Vient de paraître

ADORATIONS

Volume de 140 pages. Edition du BIEN PUBLIC, Trois-Rivières. Auteur: le R. P. Marcial de Jésus VIVEROS, de la Congrégation des Coeurs sacrés de Jésus et de Marie. Edition originale en espagnol, publiée à Mexico en 1974; traduction en français par Madame S. McBriarty de Québec. Cette édition canadienne est munie d'une permission de l'Archevêché de Québec.

L'original espagnol était recommandé par le R. P. Francisco BOLUDA, Supérieur provincial des Pères des SS. Coeurs, qui écrit: "Les personnes qui ont la bonne habitude de passer quelques minutes devant le Saint Sacrement, adorant la Présence réelle de Jésus-Christ, trouveront dans cet ouvrage un abondant matériel pour faciliter le dialogue de leur âme avec Dieu."

Dans ce manuel on trouve une ADORATION d'environ 15 pages pour chaque jour de la semaine: Dimanche: La Sainte Trinité. — Lundi: Les Ames du Purgatoire. — Mardi: Les Saints Anges. — Mercredi: Saint

Joseph. — Jeudi: Le Sacerdoce et la Sainte Eucharistie. — Vendredi: Le Sacré-Coeur de Jésus. — Samedi: La Sainte Vierge Marie.

Madame McBriarty (née S. Turgeon) nous offre une élégante traduction, sous un format commode: ce manuel se glisse dans la poche ou la sacoche; cependant sa présentation est attrayante et les caractères bien voyants facilitent la lecture.

Nous y trouvons une richesse doctrinale conforme aux fins de toute prière: adorer, remercier, réparer, demander. . . Nous y avons admiré l'élévation des pensées et des sentiments, et surtout une application spéciale aux besoins actuels de notre société décadente, parmi les bouleversements de la crise qui éprouve la Sainte Eglise.

Voilà une nourriture substantielle pour les âmes fidèles, les apôtres et spécialement les âmes consacrées (prêtres, religieux, religieuses). . . Et qui sait? Peut-être ces ADORATIONS pourront-elles réapprendre à prier aux adorateurs d'idoles: science, technique,

Les lions de Babylone

L'origine des jardins zoologiques, lions - nous dans l'hebdomadaire *Découvrir les animaux* (Larousse), remonte à l'aube de l'histoire, et les rois de Babylone gardaient en captivité des animaux variés: éléphants, rhinocéros, dromadaires, singes, etc. Mais ils possédaient surtout des lions. Ceux-ci habitaient encore, à l'époque, le Proche-Orient.

Pour les transporter, les Babyloniens utilisaient des cages en bois, qui ont été représen-

tées sur des bas-reliefs. Ces cages avaient des barreaux faits de gros madriers, et elles étaient munies, à l'arrière, de deux longs bras permettant de les accrocher à un chariot. De l'autre côté, elles étaient fermées par une trappe ou une porte à glissière, commandée par un gardien placé dans une logette située sur le toit de la cage.

Les lions étaient ensuite lâchés dans de grands parcs, où ils vivaient en semi-liberté. Leur sort n'en était pas, pour autant, toujours enviable: bien souvent, ils servaient de gibier aux souverains qui, en char ou à cheval, les criblaient de flèches. Sardanapale, notamment, s'illustra dans ce genre de "chasse."

D'autres lions étaient mieux traités: ils coulaient des jours paisibles dans les palais, et on ne leur demandait qu'un seul sacrifice: la tonte. On leur rasait en effet la face et la plus grande partie du corps, pour ne leur laisser qu'une crinière en colerette et quelques touffes de poils sur les flancs, la croupe et le bout de la queue. Reste à savoir si ces lions se prêtaient à cette opération avec la docilité d'un caniche. . .

GEORGES PANNETON, prêtre.



A PROPOS DES

SOUVENIRS EN VRAC

DE MONSEIGNEUR ALBERT TESSIER

Au Canada français, le monde de l'édition n'est plus désertique comme il l'a longtemps été. Il y a aujourd'hui abondance, voire surabondance de publications. Il se publie tellement de livres que même le plus honnête des critiques littéraires ne saurait tenir compte de tout. De cet état de chose, il résulte que de précieux ouvrages passent inaperçus. C'est le cas, cette année, d'un volume publié en mars et dont bien peu de gens ont entendu parler, soit "Souvenirs en vrac" de Mgr Albert Tessier.

Professeur, historien, écrivain, photographe, cinéaste, éditeur, archiviste, mentor d'une pléiade d'écrivains, artistes et artisans, Mgr Tessier aura été, au Canada français, un éducateur dans tous les sens du mot. Aujourd'hui âgé de 85 ans, il demeure plus alerte et plus actif que nombre d'hommes qui n'ont pas même 40 ans. Il occupe ses nombreuses heures de retraite à classer de précieux documents d'archives ou encore, s'emploie à de durs travaux manuels qui rebutent de plus jeunes que lui. Il suffit de le suivre une journée à son domaine estival de Tavibois pour s'en rendre compte.

Pour le plaisir de ses amis, Mgr Tessier a consenti, il y a un an, à livrer ses mémoires qu'il a intitulées: "Souvenirs en Vrac". Publié en mars par les Editions du Boréal Express, l'ouvrage demeure malheureusement peu connu. C'est regrettable, car on y trouve, entre autres choses, une excellente leçon de travail. Comme l'écrit

le préfacier, M. Hervé Biron, cet ouvrage n'a rien du plaidoyer *pro domo*. Au contraire c'est le récit le plus modeste qui se puisse trouver d'une vie laborieuse toute au service de la collectivité, de la jeunesse surtout.

Adversaire des méthodes sclérosées en éducation, Mgr Tessier a été un semeur d'idées nouvelles qui, aujourd'hui encore, trouvent peu d'application. Sait-on, par exemple, qu'il a été novateur au point d'insérer le principe de la cogestion dans les maisons d'enseignement qu'il a dirigées pendant 28 ans, soit les Instituts familiaux. Quel étudiant d'université ne rêve pas aujourd'hui de la cogestion de l'institution qu'il fréquente. Cela, Mgr Tessier l'a établi, sans bruit, sans scandale, appuyé dans son travail par des hommes aussi éminents que Mgr Irénée Lussier ou le Père Alcantara Dion, par des femmes merveilleuses comme Mme Thérèse Casgrain qui, pourtant, vit d'abord d'un fort mauvais oeil sa nomination au poste de visiteur de ce qu'on nommait en 1937 les "Ecoles ménagères".

Ceux qui ont suivi Mgr Tessier de 1937 à 1965 savent que sa tâche ne fut pas toujours facile. On a glissé de nombreux obstacles sous ses pas, on l'a parfois entouré d'hostilité. Il s'est même trouvé un éminent cardinal français pour venir le déprécier au Canada même. Ce cardinal (Tisserant) dont la morgue n'eût d'égale dans l'histoire contemporaine que celle d'un certain général ignorait tout du sain humanisme que Mgr Tessier avait im-

planté dans l'enseignement familial.

Sous quelque angle qu'on regarde son oeuvre, Mgr Tessier excelle. Que d'artistes, que d'écrivains lui doivent le succès de leur carrière. On ignore généralement que c'est Mgr Tessier qui a édité les premiers volumes de Félix Leclerc dont les trois recueils, *Adagio*, *Allergo* et *Andante* se sont vendus à plus de 50,000 exemplaires en moins de deux ans. On ne sait pas non plus que c'est chez Mgr Tessier, à Tavibois, que l'artiste Jordi Bonet a peint ses premiers tableaux.

Mécène, Mgr Tessier n'était pourtant pas riche. Il ne l'était pas de naissance, puisque fils de cultivateur qui devait compter ses sous. Il ne l'était pas non plus à titre de professeur car le Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières où il a enseigné une grande partie de sa vie ne payait ses prêtres que \$120 par année. Visiteur des écoles ménagères, on lui a offert à l'origine \$1,600 par année. On pardonnera le cliché, c'est à la nécessité, mère de l'invention, que Mgr Tessier doit ses succès de tous ordres. Son entente, son pouvoir de persuasion lui ont valu de précieuses amitiés auxquelles il doit, entre autres choses, la reconstitution des archives et de la bibliothèque du séminaire des Trois-Rivières, totalement démunies après l'incendie de novembre 1929. La bibliothèque compte aujourd'hui 60,000 volumes et les archives plusieurs centaines de milliers de documents précieux dont certains signés en 1759 par Louis XV, roi de France.

Pour donner une juste idée de la somme de travail abattu par Mgr Tessier, il faudrait longuement parler de ses cours à "Radio-Collège"; il faudrait dire que lui, qui n'avait pas de secrétaire, écrivait 2,500 lettres par année; il faudrait parler des milliers de conférences illustrées qu'il a données, — illustrées de ses propres photos ou films; il faudrait parler des "Pages trifluviennes" publiées sous son inspiration (38 volumes).

A l'heure de la Loi 22, il faut

rapporter que Mgr Tessier a été l'aiguillon qui a mené la "Bell Telephone" à se franciser quelque peu, la forçant, en particulier à nommer Trois-Rivières par son nom et non "Three Rivers" et ce, en 1936.

Les "Souvenirs en vrac" regorgent de faits savoureux qu'on a plaisir à lire et qui ne comportent pas un seul trait moralisateur. L'ouvrage est fait du plus pur et du plus élémentaire bon sens, comme la vie et l'oeuvre de l'auteur.

MARCEL GINGRAS

Mystère cosmique et condition humaine

FRANÇOIS HERTEL

François Hertel restera jusqu'à son épanouissement dans son cher Cosmos un penseur récidiviste. Il poursuivra, avec d'autant plus de fébrilité intelligente sa course le long des abîmes, qu'il sait et sent que les risques qu'il prend encore avec la pensée ne laissent indifférent aucun de ceux qui, de façon sympathique ou hostile, ont été curieux de ceux qu'il a déjà courus. Il est un exemple attachant de ce qu'on peut appeler la vocation du risque.

Dans cet ouvrage, Hertel ne vise pas à constituer une somme de ses idées mais il groupe dans une série de chapitres en forme de mosaïque, ses ré-

flexions sur des thèmes fondamentaux inspirées par des années d'intimité avec quelques oeuvres de poésie.

A l'idée d'un monde élargi jusqu'au Cosmos inférée par Hertel de ses recherches, à ce monde nouveau, flottant à une place relativement modeste dans la globalité universelle, correspond une métaphysique nouvelle, qui est une intéressante synthèse de certaines métaphysiques anciennes et modernes, et nécessitant un nouveau langage. Ce langage, il l'appelle d'un terme récent qui appartient à la cybernétique, "le métalangage". Pour Hertel, ce métalangage est, depuis l'Antiquité, celui des poètes.



la plus importante société de fiduciaire
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél 378-4875

Jamais dans notre littérature

Le Village

n'a été

si magnifiquement

raconté.

ouvrage posthume
d'Adrienne
Choquette

Le temps
des
villages

chez votre libraire
ou chez l'éditeur

\$10.

Jamais dans notre littérature

La Rivière

n'a été

si glorieusement

chantée.

préface de

Suzanne Paradis

de l'académie

canadienne-française

LES Presses Laurentiennes, inc.

C. P. 130, Notre-Dame-des-Laurentides, Québec

Du même auteur, chez le même éditeur :

JE M'APPELLE PAX

L'histoire d'un chien heureux qui médite sur son bonheur

Des récits imaginaires qui semblent si vrais que vous chercherez à en identifier les personnages.

Un décor réel si bellement décrit que vous le croirez imaginaire.



CHAMPLAIN S'EN ÉMERVEILLAIT...

Champlain fut le premier à s'émerveiller de la richesse, de la variété et de la beauté sauvage de nos massifs boisés troués de lacs et de rivières. Après lui, d'autres se sont chargés de mettre en valeur les richesses naturelles du Québec et en particulier nos immenses ressources forestières.

A cet effet, une brochure intitulée « La forêt du Québec » a été publiée par le ministère des Terres et Forêts. Cette brochure a pour but de renseigner le public sur l'industrie forestière, la politique forestière et le territoire forestier du Québec.

Le territoire

La forêt québécoise couvre quelque 444 300 milles carrés, soit 55% de la superficie totale du Québec ou encore 2% de la superficie des forêts mondiales.

Outre la taïga au nord, où les forêts sont faiblement boisées et sans potentiel commercial, (superficie: 146 200 milles carrés), la toundra avec ses 115 000 milles carrés, ses marais, ses lichens et ses arbustes constitue l'oasis de plusieurs familles d'oiseaux, de caribous et même, depuis 1967 d'une quinzaine de bœufs musqués.

La forêt commerciale couvrant la partie sud de la province, sur une superficie de 298 100 milles carrés constitue un domaine boisé aussi vaste que la France et la Grande-Bretagne réunies.

Les essences forestières

Le potentiel de la forêt commerciale se répartit en cinq grands domaines, ce sont: la pessière, la sapinière, l'érablière à bouleau jaune, l'érablière lauren-

tienne et l'érablière à caryers. Les essences résineuses y sont en majorité: en tête on retrouve l'épinette, suivie du sapin et ensuite viennent les feuillus, soit le bouleau blanc, le bouleau jaune, l'érable, etc...

La presque totalité des forêts québécoises appartient à l'état. C'est le ministère des Terres et Forêts qui est chargé de l'administrer. Une minime partie est aux mains du secteur privé.

Pour en retirer un rendement maximum, les forêts commerciales sont réparties en divers secteurs dont voici les principaux: les concessions forestières, les forêts domaniales et les réserves cantonales.

Les concessions forestières

Les concessions forestières sont ordinairement des territoires boisés où les arbres du terrain, donnés à bail, sont cédés exclusivement au concessionnaire qui pratique l'industrie des pâtes et papiers, et ce, sous les contrôles rigoureux, du ministère des Terres et Forêts.

Les forêts domaniales

Ces forêts ont été créées pour subvenir plus spécialement aux besoins de l'industrie du sciage. Les droits de coupe sont achetés pour des périodes de cinq ou dix ans et portent sur des études et des essences bien déterminées, ceci afin de protéger certaines espèces et de garantir le reboisement.

Les réserves cantonales

Longtemps sources de matières premières pour les agriculteurs et les colons, les réserves cantonales servent de plus en plus à assurer l'approvisionnement de certaines usines de sciage et de pâtes et papiers.

Apport économique

En 1969, sur une possibilité annuelle de coupe de 23 millions de cordes, on en a récolté 12 millions. Une exploitation forestière de si grande envergure apporte au Québec une contribution économique considérable, vu le nombre de travailleurs embauchés et les salaires versés.

Seulement pour la coupe du bois, on a versé en 1969, 145 millions à 19 200 travailleurs de la forêt. Considérée dans son ensemble, l'industrie forestière québécoise procure de l'emploi à 84 462 personnes, dont 19 200 en forêt et 65 262 en usines.

La forêt, ressource renouvelable, compte largement au nombre des plus importantes richesses naturelles du Québec. Elle se compare avantageusement à d'autres industries manufacturières et se révèle, à maints égards d'un apport économique considérable.

Champlain avait bien raison de dire: « Des bois, qui sont de hauteur esmerveillable... »

D.G.C.G.

on
peut
vaincre
le
cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

Nous avons accueilli le Vicaire Général du Pape



Un des plus éminents prélats romains, le Vicaire Général du Pape, Mgr J.-P. Canisius Van Lierde, d'origine hollandaise, a fait une brève visite dans notre ville, le 5 septembre dernier, où il a été l'hôte de Mgr Pelletier.

Il s'est arrêté quelques instants aux éditions du Bien Public, où vient de paraître la version française d'un récent ouvrage de mariologie. « L'Esprit Saint et la Très Sainte Vierge » d'abord paru en italien et dont il est l'un des principaux auteurs.

La traduction française de cet ouvrage est l'oeuvre d'un trifluvien, l'abbé Lionel Mélançon. Lors de la présentation du nouveau livre, on voit ici, de g. à d. M. Clément Marchand, directeur du Bien Public, l'abbé Lionel Mélançon, Mgr Van Lierde, Mme Marie-Paule Giguère, fondatrice de l'Armée de Marie, l'abbé Philippe Roy, de Québec, directeur de l'A. M. et le P. Denis Laprise, O. S. Cam. Le lendemain de sa visite à Trois-Rivières, le Vicaire Général de Sa Sainteté Paul VI présidait une grande fête mariale et eucharistique, à la Basilique de Sainte-Anne de Beupré, sous les auspices de l'Armée de Marie, association qui recrute 275,000 membres à travers le monde. (Photo André Bouchard)

Nous avons pu causer quelques instants avec le distingué visiteur. Ce qui frappe chez Mgr van Lierde, c'est la personnalité rayonnante, la sincérité du geste, la cordialité de l'accueil.

Homme au magistral équilibre, il respire la force, la puissance de l'action, mises toutes deux au service d'un idéal hautement spiritualisé.

On conçoit que cet éminent prélat d'origine hollandaise a su gagner la confiance de plusieurs papes et rendre à l'Eglise des services exceptionnels en occupant, près le Saint

Siège, des postes élevés.

Mgr Jean-Pierre C. van Lierde est l'un de ces hommes à l'Esprit apostolique sur qui l'Eglise compte pour accentuer son renouveau spirituel, à une époque d'instabilité et de bouleversement des valeurs.

Héritier de la riche tradition des humanistes hollandais, nourri d'une double culture, écrivain, penseur au style personnel, il affiche en même temps des qualités morales qui font de lui une des valeurs les plus authentiques de notre monde spirituel.

C. M.

Croquis La-Péradiens (IV)

LE CALVAIRE DU RAPIDE NORD

"Heureuse Croix ! Tu es la balance
où fut pesé ce corps, notre rançon:
tu as enlevé à l'enfer sa proie."

Vexilla Regis. VIe s. P. Venance FORTUNAT

Sous la rustique arcade
Montés les cinq degrés,
Loin de nos balustrades,
L'Homme crucifié,

Le Christ pendu au bras d'un arbre du village.
Réplique du Calvaire, rappel de l'autre Croix.
O arbre d'un seul fruit, dépouillé de feuillage,
Attendris tes rameaux, que la tête du Roi

Comm' sur une poitrine
Repose enfin sur toi,
Montant de tes racines
La sève de la foi,
Vive sous ton écorce,
Nous retombe à présent
Avec tendresse et force
En un divin présent.
Elle irrigue la terre
Du Sang même d'un Dieu.
Quel effarant mystère
Nous rappelle ce lieu !

SIMONE ROUTIER

de

l'Académie canadienne-française

pour le bien public

Lévesque a bien raison!

La venue de René Lévesque à Trois-Rivières dernièrement n'aura pas passé inaperçu. Les propos acerbes du chef péquiste à l'endroit de certains députés de la région ont fait couler beaucoup d'encre de même que ses commentaires sur l'industrie du textile. Il faut bien avouer que sur plusieurs points M. Lévesque a raison.

Prenons par exemple la situation précaire de l'industrie du textile en Mauricie et plus précisément le cas de l'Associated Textile de Louiseville qui doit fermer ses portes en décembre prochain. On peut d'abord s'en prendre au député de Berthier-Maskinongé qui vient tout juste de refuser de se mouiller les pieds en rencontrant les employés de cette industrie; mais nous croyons qu'il faut surtout contester la faible politique du gouvernement fédéral en matière d'importation des textiles. Dans le

cas de l'ATC de Louiseville il faut également dénoncer la politique fédérale qui a accordé une subvention importante pour l'achat d'équipement pour cette compagnie qui, après avoir tenu sa promesse d'opérer pendant cinq ans, décide maintenant de se retirer. Si nous avons été dotés d'une solide politique de contrôle des importations peut-être n'en serions-nous pas là.

On dira qu'avec les bouleversements sociaux que nous vivons il est facile pour le chef d'un parti d'opposition de jouer son rôle de chien de garde et même dans certains cas d'attribuer tous les maux de la terre au gouvernement en place. Mais dans le cas qui nous occupe les paroles de René Lévesque n'avaient vraiment rien d'exagéré. . .

R. G.

Juneau, un choix judicieux!

Même si la façon dont le premier ministre Trudeau a choisi son futur ministre des communications ne s'insère pas directement à l'intérieur des cadres normaux de la démocratie, il n'en demeure pas moins que c'est là un excellent choix.

M. Juneau est sans doute parmi ceux qui connaissent à fond le dossier des communications dans lequel il trempe depuis longtemps de par ses fonctions au C.R.T.C. et il ne fait nul doute que personne d'autre ne saurait mieux faire que M. Juneau dans ce domaine.

Il ne reste plus maintenant qu'à faire élire le nouveau ministre qui doit porter sa candidature dans Hochelaga au mois d'octobre. Et comme en politique il y a tou-

jours une certaine dose d'imprévu il est justifié de se demander ce qui arriverait advenant une défaite de M. Juneau, ce qui toutefois est fort improbable. Certes la situation serait sérieuse bien que le premier ministre Trudeau pourrait contourner partiellement le problème en nommant M. Juneau sénateur ce qui lui permettrait de conserver son titre de ministre des communications. Mais il n'est pas dit que dans un tel cas il remettrait sa démission, ce qui ne serait pas sans compliquer les choses.

Mais tout cela n'est que pure spéculation puisque la circonscription de Hochelaga est libérale depuis 54 ans et qu'il serait plus que surprenant que M. Juneau vienne briser la tradition.

R. G.

L'industrie papetière du Québec en danger!

Dans son éditorial du 30 avril dernier, CJTR dévoilait ses craintes de voir l'industrie papetière aux prises avec de sérieuses grèves à travers le Canada. Partout au pays, à peu d'intervalles, les conventions collectives se terminaient et on pouvait déjà entrevoir des négociations ardues et des revendications consistantes de la part des travailleurs.

Ce qui avait été prévu s'est réalisé. Dans un premier temps les travailleurs de l'Ontario et de la Colombie Britannique n'ont pas réussi à s'entendre, ce qui a eu pour effet récemment, le déclenchement d'un arrêt de travail. Cette situation pénible semble maintenant vouloir atteindre le Québec ce qui également était prévu surtout par les compagnies qui ont profité des derniers mois pour accumuler des stocks en prévision de négociations longues et difficiles.

Une première compagnie du Québec, dans la région de Beaupré connaît donc depuis hier un arrêt de travail qui pourrait être le premier d'une série dévastatrice à se

produire dans la province au cours des prochaines semaines. Dans ce cas, comme dans ceux qui marquent les autres provinces touchées, les revendications salariales sont pour le moins exigeantes; on réclame une augmentation de \$2.00/l'heure.

Cet exemple nous permet maintenant de répondre aux interrogations que nous mettions de l'avant en avril dernier. Cette première grève est certes le prélude d'une menace qui s'abattra sur l'industrie papetière québécoise et lorsque l'on considère cette extrapolation avec sa couleur locale on s'aperçoit rapidement qu'il serait plus que malsain pour une ville comme Trois-Rivières de se retrouver avec plusieurs milliers de travailleurs des pâtes et papiers en grève.

Actuellement les prévisions permettent de croire que d'ici quelques semaines plus de 8,000 travailleurs de ce secteur auront droit de recourir à la grève. Nous avons la nette impression que la région de Trois-Rivières aura sa bonne part du gâteau. . .

R.G.

Promenade à l'Expo de Québec

Cette année, l'expo-Québec exerçait sa fascination du 28 août au 7 septembre au Colisée de Québec.

Réputée pour ses nombreux bestiaux et sa couleur commerciale, l'Expo-Québec pullule de bingos, de maisons hantées et de kiosques attrape-nigauds avec leur roulette où les dépensiers d'habitude se croient millionnaires en vacances à Las Vegas. Et dans cette esbroufante kermesse prolifèrent les bicoques où l'on vend pommes sucrées, pogos et crêpes.

Parmi les stands qui rivalisent d'ingéniosité, un perruquier a placé son robot avec un postiche qui se soulève de la tête et se replace d'un mouvement mécanique à la surprise des visiteurs. Les ministères du gouvernement québécois se font voir et une de leurs démonstrations attire les curieux, il s'agit de la cellule d'un centre de détention reconstituée dans les petits détails: un lit avec un petit matelas dur, un évier, une toilette, les barreaux et le bruit incessant de va-et-vient dans l'édifice aux murs de béton. A ma question naïve, l'hôtesse me répond que les délinquants qui occupent ces piaules ne bénéficient pas, en 1975, de la télécouleur et de l'air climatisé. Or, dans notre société de gaspillage érigé en système, il semble que ce soit une lacune. (?)

Au rayon des événements insolites, un garçonnet en jeans délavés escalade la redoutable clôture surmontée de fil de fer barbelé. Il n'avait peut-être pas l'argent pour régler l'entrée, comme d'autres mômes gavés.

Les spectacles se succèdent sans arrêt. Au défilé de modes, les mannequins portent des créations d'automne, elles déambulent avec élégance, l'air supérieur, cheveux au vent et sourire aux lèvres. Les adolescents, friands de ce genre de spectacle, postés comme des sentinelles, scrutent la frimousse de ces filles à la ligne aérodynamique.

Fait suite, un orchestre philharmonie swing animé de jeunes à poil long et chemise ouverte, dirigé par un chef d'orchestre sautillant, portant jeans et cheveux roux. La qualité de la pièce exécutée rappelle "Lady Marmalade" que l'on entend dans les discothèques.

Troisième numéro, "aérien" celui-là. Trois acrobates font des pirouettes à 50 pieds du sol, deux trapézistes et l'autre sur moto, ils évoluent comme des hirondelles, retenus par un pied et donnant des frissons au public par un déhanchement habile qui les fait changer de direction.

Le point culminant de l'expo-Québec est atteint par la présence des Forces Armées Canadiennes. Dans son grand pavillon, un jeep blanc dans lequel les tout-petits vont se faire photographier mains au volant et regard hardi. L'oeil critique reconnaît dans ce côté fort luisant de l'Armée, la stratégie de leurs annonces publicitaires surfines axées sur le sport et les loisirs.

En revanche, trois belles pièces retiennent l'attention: un hélicoptère militaire CH 135 "Twin Huey" de 10,500 lbs, mesurant 157 pieds, pouvant contenir 12 personnes et l'équipement, atteignant 23,500 pieds et consommant 80 gallons l'heure. Un Char d'assaut "Centurion" mesurant 28 mètres, pesant 52 tonnes, transportant 1 pilote, 1 commandant, un canonier et 1 tireur. Enfin, un canot imposant muni de 2 moteurs Mercury de 150 forces.

Venez dire après ça que l'expo-Québec, c'est du réchauffé!

ALAIN DUFAULT

Catéchisme versus Cathéchèse

Catéchisme et Cathéchèse sont-ils des mots synonymes ? Y-a-t-il, sous ces mots une même chose ? La Cathéchèse a-t-elle supplanté le catéchisme ? ... Essayons de répondre à ces questions.

1. Les mots et la chose

— Le mot *Catéchisme* semble bien, lui aussi, avoir subi le sort de tant d'autres mots: la mise au ban ! Ce serait, comme dit avec humour le Cardinal Wright, « une forme d'éducation stérile, analogue à celle qui consiste à apprendre par coeur les tables de multiplications » ! ... (Doc. C. 15 oct. 72). Aussi on n'ose presque plus prononcer le mot.

Cependant je constate que le Saint-Père Paul VI, qui s'y connaît en fait de mots, et de choses cachées sous les mots, emploie souvent le mot *catéchisme*:

* « Le *catéchisme* nous enseigne... la voie de la prière et des sacrements... pour parvenir au Saint-Esprit ». (Oss. R. 26-5-72).

* « Même un enfant, instruit dans le *catéchisme*... peut répondre qu'il connaît les choses merveilleuses de l'Eucharistie ». (Oss. R. 9-6-72).

* « L'ancien *catéchisme* demandait... Etes-vous chrétien ? » (Oss. R. 27-7-73).

* « L'ancien *catéchisme* n'a rien perdu de sa sagesse philosophique et théologique... nous avons reçu le don de l'existence pour connaître et aimer Dieu ». (Oss. R. 2-5-75).

* A l'Angélus du 7 septembre 1973, le Pape trouve moyen d'employer trois fois le mot *catéchisme*.

Pourquoi aurions-nous peur d'utiliser ce mot traditionnel, qui correspond à des réalités vitales pour un chrétien de tous les temps ?

Il est vrai que le mot *Cathéchèse* a fait fortune depuis quelques années. On l'a tellement employé que souvent on ne sait plus guère à quoi il correspond. Que de gens, que de professeurs, parfois même incroyants en pratique, parlent de cathéchèse ou « font la cathéchèse » ! Que de cours donnés à tous les degrés ! ... Tout tend à devenir cathéchèse, comme tout tend à être pastoral !

— La chose cependant est plus importante encore que le mot. Qu'y a-t-il de caché sous le terme *catéchisme* ?

Une parole de Jean XXIII l'exprime clairement: « Le *Catéchisme* est le souci constant de l'Eglise... celui de rompre le pain de la vérité, la présentant en une manière simple et intelligible, afin qu'elle puisse être retenue, méditée et transmise dans les familles comme un héritage des plus précieux ». (Doc. C. 15-10-71).

Paul VI dit à son tour que « L'ancien *catéchisme*... notre syllabaire religieux... avait le mérite d'une valeur actuelle et pleine de sagesse, celle d'être présentée sous forme de dialogue, et le dialogue conserve aujourd'hui sa pleine valeur dans le discours religieux ». (Oss. R. 27-7-73).

Le *catéchisme* est un abrégé commode de la foi. Ce n'est pas un manuel de théologie.

Déjà au II^e siècle, saint Irénée (140-203), évêque de Lyon rédigea pour ses gallo-romains un petit exposé de la doctrine chrétienne, véritable « premier-né des *catéchismes* », selon le mot de Daniel Rops. (Vol. I, 347).

Au XVI^e siècle, durant les années sombres de la Réforme protestante, saint Pierre Canisius (1521-1597), qui a consacré sa vie à l'enseignement religieux, « avait rédigé un résumé de la doctrine catholique si parfait que, jusqu'à nos jours, on dira familièrement, pour: « Sais-tu ton *catéchisme* ? Sais-tu ton *Canisius* ? » (D. Rops, v. 5, p. 413).

La *cathéchèse*, elle, s'étend à un champ beaucoup plus vaste, très vaste même. Le Décret *Christus Dominus* du récent Concile demande « qu'on compose... un *Directoire* sur l'enseignement catéchétique du peuple chrétien, dans lequel on traitera des principes fondamentaux et de l'organisation de cet enseignement, ainsi que de l'élaboration de livres traitant de la question ». (n. 44).

Les Jeux Olympiques en Grèce

Les jeux Olympiques qui auront lieu l'an prochain à Montréal ne doivent pas nous faire oublier ceux qui avaient lieu il y a plus de 2.000 ans à Olympie, sous le ciel brûlant du Péloponnèse. N'oublions pas non plus que c'est sur l'initiative du Français Pierre de Coubertin que, le 6 avril 1896, les jeux Olympiques furent rénovés et organisés à Athènes.

Aujourd'hui, on ne saurait visiter Olympie sans se rappeler l'ordonnance des jeux grecs, comme nous y invite le **Grand Larousse Encyclopédique**:

« Leur fondation, selon la légende, est due à Héraclès, mais ils n'entrèrent dans l'histoire qu'avec la première olympiade (776 av. J.-C.). Ils étaient célébrés toutes les cinquièmes années (à la nouvelle lune qui précède le solstice d'été) et organisés par les Grecs qui dominaient le sanctuaire (Pisates, puis Eléens à partir de 580 av. J.-C.). Des ambassadeurs sacrés étaient envoyés dans tous les pays grecs pour annoncer la célébration prochaine des Jeux et proclamer une trêve sacrée. Les

pèlerins et les ambassades officielles des cités (appelées *théories*) affluaient alors, tandis que les athlètes, arrivés depuis dix mois, s'exerçaient dans le gymnase d'Elis, sous la conduite des *hellanodices*, désignés pour présider les Jeux. Les athlètes, qui pretaient serment sur l'autel de Zeus, devaient être de race grecque, de condition libre.

Les fêtes duraient cinq jours. Au premier jour se tenaient les sacrifices, processions et diverses cérémonies les Jeux proprement dits occupaient les trois jours suivants. Les divers concours proposés aux athlètes ont varié dans le temps, mais les principaux étaient (aux Ve et VI^e s.): la course à pied (*dromos*), simple, double ou sextuple; la course en armes (*hoplitodromie*); la lutte à main plate (*pâlê*); le pugilat (*pugmê*); le pancrace (*pankraton*); le pentathlon, groupant cinq exercices (course, lutte, lancement du disque, pugilat, pancrace). Les concurrents étaient opposés deux à deux par tirage au sort. A l'hippodrome se déroulaient les courses de chars: quadriges, biges (deux chevaux), et les courses de chevaux montés. Le cinquième jour, on proclamait les vainqueurs, qui recevaient chacun une palme et une couronne d'olivier, puis les *olympioniques* formaient une procession solennelle, qui était suivie d'un banquet au Prytanée.

La gloire des vainqueurs était immense, et rejaillissait sur leur famille et sur leur cité: on les accueillait en triomphe, on leur offrait un banquet où était exécuté un chant composé en leur honneur, on leur élevait des statues. Cette gloire était la seule récompense réelle, mais l'introduction des courses de chars et l'entretien des chevaux, qui coûtait fort cher, amenèrent la création de véritables écuries de courses aux mains des familles riches; sous cette influence, les Jeux, qui, au début, étaient ouverts à tous, furent peu à peu accaparés par des athlètes qui s'y entraînaient spécialement.

Pendant les fêtes, Olympie était le carrefour de la Grèce; artistes, poètes, orateurs y faisaient connaître leurs oeuvres à l'ensemble du monde grec.

Ce *Directoire* est sorti le 11 avril 1971. (Voir A.A.S., 1972, p. 97 à 176). Partout on s'était lancé dans la *catéchèse*, pas toujours selon le *Directoire*. Tellement lancé « qu'un *sentiment de désarroi* semble se faire jour parmi bon nombre d'experts en matière catéchétique ». (Card. Wright: Doc. C. 17 oct. 71). Et le malaise ne fait que grandir...

Pour être court, disons que la *catéchèse*, devant intégrer le *catéchisme*, s'étend à un grand nombre d'éléments, qui entourent l'enseignement religieux: personnes; livres, méthodes, matériel, etc. ...

Ce n'est pas mon dessein de toucher au point litigieux de la *catéchèse* actuelle.

« Ce qu'il nous faut aujourd'hui, disait le Cardinal Wright, dans son style imagé, ce sont des *messagers de la foi* qui proclament ce qu'il y a d'essentiel en elle, non pas des coupeurs de cheveux en quatre, tout érudits qu'ils puissent être ». (Doc. C. 15 oct. 72).

Au fond, ces pages veulent être un *plaidoyer pour l'enseignement positif de notre Sainte Religion, donc du Catéchisme*.

2. Nécessité transcendante de la sainte Doctrine.

Catéchisme est synonyme de condensé de la foi catholique ou Sainte Doctrine. « La foi qui sauve, affirme saint Augustin, est engendrée, nourrie, protégée et fortifiée seulement par la Doctrine Sacrée de la Parole de Dieu ». C'est précisément le rôle du *catéchisme* d'entretenir la *foi qui sauve*. Le saint Pape Pie X, à la suite du savant Benoît XIV (1740-1758), a écrit cette parole qu'il faudrait graver en lettres d'or dans toutes nos églises, nos collèges, nos écoles: « Nous affirmons qu'une grande partie de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels doivent cet irréparable malheur à l'ignorance des *Mystères de la Foi*, qu'on doit nécessairement savoir et croire pour être admis au nombre des élus ». (Ency. *Acerbo Nimis*, 1905).

Parlant du Sacrement de Pénitence, Paul VI disait dernièrement que c'est là un « discours qui renvoie à l'instruction religieuse coutumière, toujours *extrêmement importante* tant pour son contenu doctrinal que pour la *praxis pastorale* ». (Oss. R. 7-3-75).

Partout aujourd'hui on parle de *foi diminuée*, affaiblie, sans mordant sur la vie quotidienne. Rien d'étonnant à cela: l'instruction religieuse elle-même manque; elle s'estompée graduellement... Saint Pie X le déclare sans détour: « Si la Foi s'est alanguie de nos jours au point d'être presque mourante chez beaucoup, c'est que le *devoir* de l'Instruction religieuse est accompli trop négligemment ou complètement omis ». (Ib.)

Au cours des siècles, les véritables apôtres du peuple ont reconnu le besoin primordial de l'instruction religieuse. Ils y ont répondu avec zèle et intelligence. Un nouveau modèle vient de nous être présenté dans le *Bienheureux César de Bus*, comme nous le verrons plus loin.

Que de saints nous pourrions citer en exemple sur le sujet !

Qu'on le veuille ou non, le contenu de notre Foi, de notre *Credo*, doit être inséré quelque part: ce n'est pas une affaire de pure mémoire ou de « moi je pense que ! ». Le Cardinal Garrone a raison de dire: « Nous avons *certainement besoin et d'urgence d'un catéchisme*, qui soit le commentaire intelligent et ouvert du Symbole de notre Foi ». (Oss. R. 25-4-75).

De plus, notre Foi n'est pas seulement affaire de connaissance, mais elle est aussi *affaire de vie*. Nos connaissances religieuses sur les *Mystères*, sur les *vérités révélées*, sur les *Sacrements*, sont ordonnées à la *réforme de notre vie*: « Le *juste vit de la foi* », nous dit saint Paul. (Rom. I, 17).

Mgr Joseph-Louis Beaumier

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurance

573, rue Bonaventure
Tél.: 375-2655
Trois-Rivières

Trois-Rivières les accueille avec chaleur



Grâce à la société culturelle Québec - URSS, dont le président, pour notre région, est M. Lucien Bornais, ainsi que les débardeurs, et des différents corps policiers et beaucoup d'autres personnes qui se sont donné la main afin que le navire russe "Alexandre

Pouchkine" fasse escale au quai de Trois-Rivières pour quelques heures. Plusieurs personnalités de la région furent les invités du capitaine et du Consulat russe, représenté en la personne de M. Mickhail N. Zarezov, de Montréal. Tous ont pu apprécier le specta-

cle offert par plusieurs membres d'équipage, ainsi qu'un excellent buffet typiquement russe.

Chaque année, ce navire très connu, fait peau neuve, car on augmente toujours l'espace dans les salles à spectacle afin d'accueillir le plus de gens possible.

Somme toute, espérons que ce magnifique navire reviendra encore nous visiter l'an prochain et qu'il poursuivra aussi la croisière du St-Laurent Saguenay jusqu'aux Iles St-Pierre et Miavelon.

Nous pouvons remarquer sur la photo le Consul Général russe et son épouse M. et Mme Mikhail N. Zarezov à gauche, le capitaine au centre et M. Lucien Bornais à droite.

Murielle St-Germain

Les membres de l'équipage du M/S Alexandre Pouchkine semblent des artistes hors de pair. Ceux-ci ont présenté une intéressante démonstration de leur savoir-faire. Ainsi les invités ont pu assister à un court concert de balalaïkas. Il va sans dire que ce ne fut pas assez long, mais fut fort goûté. Il faut dire que de tels ensembles sont assez rares dans nos parages.

(Photo et texte André Bouchard)



Parmi les personnalités qui se trouvaient lors de l'accostage du M/S "Alexandre Pouchkine" à Trois-Rivières, se trouvait également le vice-consul de ce pays soviétique à Montréal. Celui-ci a tenu à parler avec un de nos reporters Murielle St-Germain. C'est ainsi qu'on peut reconnaître M. Anatoly A. Khakhalev.

(Photo et texte André Bouchard)



Avez-vous vérifié votre inscription dans l'annuaire?

Voyez-y tout de suite! L'impression du nouvel annuaire débutera sous peu! Pour toute correction, communiquez avec notre bureau d'affaires avant le **7 octobre** au numéro suivant: **379-4621**

Bell Canada



COURSES • COURSES • COURSES

Hé! n'oublie pas... c'est un départ pour tous!

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR 8 heures

ATTENTION
GUICHET DE VENTE A L'EXTÉRIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 6h à 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLÈTE
ADMISSION: \$1.50
Mercredi, soirée des dames 50'
Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis

COURSES • COURSES • COURSES



M/S JACQUES-CARTIER
CROISIÈRES
SUR LE ST-LAURENT
1er JUIN AU 30 SEPTEMBRE
2 DÉPARTS PAR JOUR
14:00h - 20:00h
SALLE CHAUFFÉE-BANQUETS
BAR-DANSE-ORCHESTRE
NARRATION - 250 PERSONNES
Disponible pour groupes.
Croisière spéciale pour étudiants.

inter-loto		TIRAGE DU 5 SEPTEMBRE, 1975		1,106,336 BILLETTS VENDUS	3,274 GAGNANTS	\$718,800.00 EN PRIX	2000 Berri (Angle Ontario) Montréal Qué. H2L 4N5, Tél.: 873-5350-53	
1 ^{er} NO COMPLET	7 2 3 9 8 4 3	gagne \$125,000.	2 ^e NO COMPLET	7 2 4 6 2 8 8	gagne \$50,000.	3 ^e NO COMPLET	7 6 4 4 0 1 9	gagne \$25,000.
8 billets se terminant par	3 9 8 4 3	gagnent \$5,000.	11 billets se terminant par	4 6 2 8 8	gagnent \$500.	10 billets se terminant par	4 4 0 1 9	gagnent \$500.
101 billets se terminant par	9 8 4 3	gagnent \$1,000.	98 billets se terminant par	6 2 8 8	gagnent \$100.	99 billets se terminant par	4 0 1 9	gagnent \$100.
1002 billets se terminant par	8 4 3	gagnent \$250.	999 billets se terminant par	2 8 8	gagnent \$50.	943 billets se terminant par	0 1 9	gagnent \$50.